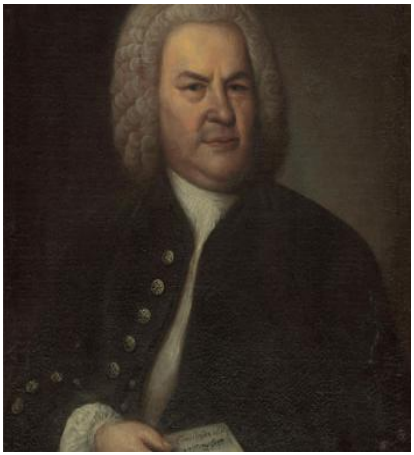


Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)
Au fil des œuvres chorales
BWV 104

Du Hirte Israel, höre
Toi berger d'Israël, écoute
1724

Cantate 104… *Du Hirte Israel, höre (Toi berger d'Israël, écoute)* (BWV 104) est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1724.

ICI
par
la Netherlands Bach Society
Jos van Veldhoven, direction
Daniel Johanssen, ténor
Matthew Brook, basse

Histoire
Bach a composé la cantate dans le cadre de son premier cycle annuel à Leipzig pour le deuxième dimanche après Pâques, appelé Misericordias Domini et l'a créée le 23 avril 1724 à l'église Saint-Nicolas. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 85 et 112.
Les lectures prescrites pour ce dimanche étaient Pierre 2:21-25 et Jean 10:12-16, le Bon-Pasteur. Le poète inconnu commence avec le psaume 80:2 et se termine par le choral *Der Herr ist mein getreuer Hirt*, une paraphrase du psaume 23 par Cornelius Becker (1598). Le poète se réfère encore davantage au contexte biblique en citant le Livre des

Lamentations 3:23 et Cor. 10:13 pour le premier récitatif. La dernière aria se conclut avec des *Glaubens Lohn nach einem sanften Todesschlafe.*

Musique

La cantate est écrite pour ténor et basse solistes, un chœur à quatre voix, 2 hautbois d'amour, taille (hautbois ténor), deux violons, alto et basse continue.

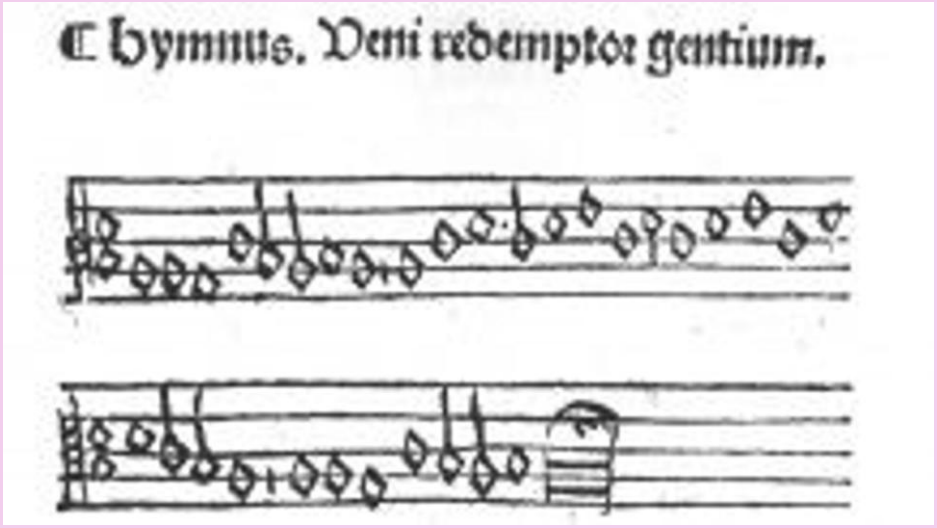
chœur : *Du Hirte Israel, höre*
récitatif (ténor) : *Der höchste Hirte sorget vor mich*
aria (ténor) : *Verbirgt mein Hirte sich zu lange*
récitatif (basse) : *Ja, dieses Wort ist meiner Seelen Speise*
aria (basse) : *Beglückte Herde, Jesu Schafe*
choral : *Der Herr ist mein getreuer Hirt*

Comme dans certaines autres de ses œuvres et comme il était fréquent dans le baroque, Bach met l'accent sur l'image du berger par le caractère résolument pacifique et pastoral de la musique. Dans le chœur d'ouverture, trois hautbois appuyés sur de solides pédales créent des sons pastoraux en triolets lesquels sont fréquemment associées à des bergers, comme dans la *Sinfonia* ouvrant la 2e partie de l'*Oratorio de Noël*. Le chœur alterne des appels homophones, « *höre!* » (écoute!) et « *erscheine!* » (apparais!) et deux fugues sur l'image de Joseph menant ses troupeaux. Le sujet est le même dans les deux fugues, mais dans la seconde les voix s'élèvent de la plus basse à la plus aiguë.

Le premier récitatif mène à une partie arioso sur la citation finale de la Bible « *Gott ist getreu* » (Dieu est fidèle). L'aria du ténor est accompagnée par deux hautbois d'amour. Dans l'aria de la basse, l'instrumentation, les triolets et les pédale soutenues rappellent le chœur d'ouverture. Le choral final est disposé en quatre parties sur l'air de « *Allein Gott in der Höh sei Ehr* ».

(Source : Wikipédia
Paroles ici : https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV104-Fre6.htm)

L'AVENT EN MUSIQUES…[1]



1ÈRE ÉTAPE - *BACH NOUS LAISSE 3 CANTATES POUR LE 1ER DIMANCHE DE L'AVENT*

A LEIPZIG, CE DIMANCHE EST LE SEUL DU TEMPS DE L'AVENT, AU COURS DUQUEL UNE CANTATE PEUT ÊTRE INTERPRÉTÉE.

La cantate BWV 36 : *Schwingt freudig euch empor (« Elevez-vous avec allégresse »)*

ICI – une version enregistrée en 2013 avec la Netherlands Bach Society sous la direction de Jos van Veldhoven, avec Zsuzsi Tóth, soprano ; Barnabás Hegyi, alto ; Nicholas Mulroy, ténor ; Peter Harvey, basse

Bach compose la cantate en 1731 à Leipzig, pour le premier dimanche de l'Avent, début de l'année de l'église luthérienne. À Leipzig, c'est le seul dimanche de l'Avent où une cantate peut être jouée alors que le *tempus clausum* (« période de repos ») est observé les trois autres

[1] Pendant les temps de l'Avent et de Noël, nous allons abandonner notre « alphabet musical » pour nous consacrer à des œuvres typiques de ces temps liturgiques. Nous reprendrons notre alphabet au Temps ordinaire prochain.

dimanche. Les lectures prescrites pour ce jour de fête proviennent de l'épître aux Romains, « la nuit est avancée, le jour viendra » (13, 11–14), et de l'Évangile selon Matthieu, l'entrée à Jérusalem (21, 1–9).
Bach base des parties de la musique sur une cantate profane du même nom, *Schwingt freudig euch empor*, BWV 36c, qu'il a composée pour l'anniversaire de Johann Burckhard Mencke, professeur de l'université de Leipzig et qu'il a donnée pour la première fois au printemps 1725, en avril ou mai. Picander, l'auteur du texte, la modifie pour une cantate de félicitations adressée à la princesse Charlotte Friederike Wilhelmine d'Anhalt-Köthen, seconde épouse du prince Leopold d'Anhalt Coethen, *Steigt freudig in die Luft*, BWV 36a, jouée pour la première fois le 30 novembre 1726. Plus tard, peut-être le 28 juillet 1735, Bach reprendra la version BWV 36c pour un ultime opus, *Die Freude reget sich*, BWV 36b, destinée au juriste Johann Florens Rivinius, recteur de l'université de Leipzig.
Bach transforme la musique profane en une cantate pour le premier dimanche de l'Avent, d'abord en combinant quatre mouvements et en ajoutant simplement un choral, la dernière strophe de *Wie schön leuchtet der Morgenstern*. Le librettiste de cette adaptation, qui reste proche de la cantate profane sans référence aux lectures, est inconnu. Klaus Hofmann note que l'ouverture jubilatoire correspond à l'Évangile de l'entrée à Jérusalem avec « les cris Hosanna du peuple en liesse ». La date de l'adaptation n'est pas sûre car la version n'existe que dans une copie de Christoph Nichelmann, un élève de Bach.
En 1731 enfin, Bach retravaille considérablement la cantate et écrit une nouvelle partition. Il interpole les arias non pas avec des récitatifs mais avec trois strophes du cantique de Luther pour l'Avent, *Nun komm, der Heiden Heiland.* Ce principal cantique pour le premier dimanche de l'Avent a déjà ouvert sa cantate pour la même occasion en 1714, *Nun komm, der Heiden Heiland*, BWV 61, et il l'a utilisé comme base pour sa cantate chorale *Nun komm, der Heiden Heiland* (BWV 62), en 1724. Les strophes du cantique « servent à ancrer la cantate dans une certaine mesure dans l'histoire de l'Avent, et à lui donner un effet liturgique et une orientation claire ». John Eliot Gardiner la qualifie de « structurellement inhabituel ». Bach divise la

cantate en deux parties à exécuter avant et après le sermon, clôt la première partie avec une strophe du cantique de Nicolai. Compte tenu du contexte, il remplace la septième strophe, qui clôt toute la cantate, par la sixième strophe et achève la deuxième partie de la dernière strophe par l'hymne de Luther.
Bach dirige la cantate pour la première fois le 2 décembre 1731, une semaine après *Wachet auf, ruft uns die Stimme*, BWV 140.
La cantate est écrite pour deux hautbois d'amour, deux violons, alto et basse continue avec trois voix solistes (soprano, ténor, basse) et chœur à quatre voix. Son interpolation de chœur et d'arias de chorals est unique dans les cantates de Bach.

(Source : Wikipédia)

La cantate BWV 61 : *Nun komm, der Heiden Heiland I (« Viens maintenant, Sauveur des païens »)*

ICI – une version enregistrée en 2000 avec Christine Schäfer (soprano), Ian Bostridge (ténor), Christopher Maltman (baryton), le Arnold Schoenberg Choir, le Concentus Musicus Wien, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt

Le quatrième dimanche avant Noël, connu sous le nom de premier dimanche de l'Avent, ouvre une saison d'écriture remplie de solennité et d'espérance devant l'Incarnation ; il marque aussi le premier jour de l'année liturgique. Cette double signification est peut-être la raison pourquoi Bach apporta un soin particulier à créer un contenu émotionnel profond à ses cantates pour ce dimanche. Trois cantates ont survécu pour le premier dimanche de l'Avent (BWV 61, 62 et 36) parmi lesquelles le BWV 61 émerge comme une œuvre véritablement monumentale. Bach la créa le 2 décembre 1714 alors qu'il était organiste à la chapelle de la cour de Weimar mais il l'utilisa encore à Leipzig dans la première année de son poste de *Kantor* à la *Thomaskirche*.
L'image du début est captée sous la forme vigoureuse et solide du chœur d'ouverture. Cette pièce allie le vieux choral allemand à la forme d'ouverture française utilisée d'abord par Lully ; l'ouverture

française était par tradition la pièce jouée au début d'un concert à l'opéra de la cour française pendant l'entrée du roi. On peut tracer un parallèle entre ceci et le début de l'année liturgique qui prépare l'arrivée (ou l'entrée) du Sauveur. L'évangile du jour, Mt 21, 2-9, rapporte l'entrée triomphale de Jésus comme « roi » à Jérusalem. Le choral *Nun komm, der Heiden Heiland* (1524) est incorporé dans le tissu. Presqu'un symbole pour cette saison dans l'année liturgique, ce choral se retrouve dans toutes les trois des cantates de Bach pour le premier de l'Avent. De plus, l'*Orgelbüchlein*, une collection de ses préludes aux chorales pour orgue, commence par un prélude basé sur *Nun komm*.

Dans la forme d'un livret de cantate, les textes proviennent des œuvres du pasteur Erdmann Neumeister de Hambourg. En utilisant le choral luthérien susnommé au début et la célèbre hymne de P. Nicolai *Wie schön leuchtet der Morgenstern (« L'étoile du matin resplendit avec une telle beauté »)* (1599) à la fin, le texte chante l'espoir du cœur qui attend l'arrivée du Sauveur. L'orchestration pour cordes et continuo est très simple et, une caractéristique des premières cantates, les altos sont divisés en deux sections. L'écriture contient aussi des tournures originales typiques du jeune Bach et l'œuvre est variée avec richesse.

Le premier mouvement de la cantate s'ouvre sur un ensemble instrumental d'ouverture qui pourrait sembler être le début d'une suite orchestrale. Le chœur en la mineur emprunte la forme tripartite de l'ouverture française (des sections lentes à 2/2 au rythme pointé encadrent une section rapide en 3/4) ; les sections lentes comprennent les première, seconde et quatrième lignes du premier couplet du choral de Luther tandis que l'animée section du milieu prend la troisième ligne de ce texte. Seuls les mots *Des sich wundert alle Welt (« Le monde entier s'en étonnera »)*, dans le passage du milieu, sont arrangés en polyphonie.

Suit un récitatif pour ténor. Il raconte d'abord l'arrivée du Sauveur, puis il s'ensuit un épanchement de louange et de gratitude pour cet événement. Le style *secco* initial du récitatif fait place à un *arioso* renforcé où le continuo se meut en canon pour refléter l'accomplissement des espoirs.

On entend ensuite une aria coulante en do majeur (mesures à 9/8). Ecrite comme un trio pour cordes, continuo et ténor, elle fait emploi de phrases descendantes pour représenter la venue du Christ. Les premiers et seconds violons et altos sont rassemblés en un unisson *obbligato* qui donne une impression de richesse et de chaleur et il y a peut-être aussi une certaine référence symbolique à l'unité de l'Eglise.
Le texte du mouvement suivant est comme suit : *« Regardez ! Jésus se tient à la porte et frappe »* (n°4, récitatif). L'accord dissonant du « frappement » (cordes, *pizzicato*) surprend l'oreille tandis que la basse cite un verset de l'Apocalypse de saint Jean. La porte à laquelle Jésus frappe ne peut être que la porte du cœur du croyant. Dans l'aria de soprano (sol majeur, 3/4), la croyante exhorte son cœur à s'ouvrir à la venue de Jésus. Comme le point de vue change ici pour celui de l'individu, les instruments *obbligati* se taisent, laissant le continuo accompagner l'aria. A partir de la section du milieu (commençant par *Bin ich gleich nur Staub und Erde*), le mouvement ralentit à un Adagio à 4/4 pour refléter l'extase des mots.
La seconde partie du choral de Nicolai est chantée comme mouvement final, haussant l'espérance de l'Incarnation et l'avènement du Messie (n° 6, si majeur, 4/4). Cet arrangement de choral fait appel à une polyphonie animée et est brillamment orchestré. Les violons escaladent la gamme jusqu'au sol aigu pour terminer l'œuvre.

Tadashi Isoyama 1998

(Source : Enregistrement dirigé par Masaaki Suzuki – BIS CD-881 – 1997-1998)

La cantate BWV 62 : *Nun komm, der Heiden Heiland* (« Viens maintenant, Sauveur des païens »

ICI – une version récente avec la Netherlands Bach Society sous la direction de Jos van Veldhoven et Zsuzsi Tóth, soprano; Barnabás Hegyi, alto ; Nicholas Mulroy, ténor ; Peter Harvey, basse

Bach composa cette cantate durant sa deuxième année à Leipzig et la dirigea le 3 décembre 1724 à l'occasion du premier dimanche de l'Avent qui tombait ce jour cette année-là. Les lectures prescrites pour

le dimanche étaient Rom. 13:11–14 (« la nuit avance, le jour viendra ») et Mat. 21:1–9 (l'entrée à Jérusalem). La cantate est fondée sur le choral en huit strophes « *Nun komm, der Heiden Heiland* » de Martin Luther, (publié à Erfurt en 1524, lui-même fondé sur le second vers du « *Veni, redemptor gentium* » de saint Ambroise), le premier de chaque hymne luthérien pour commencer l'année liturgique. Le poète inconnu a gardé les premières et dernière strophes, paraphrasé les deuxième et troisième strophes en arias, les quatrième et cinquième strophes en récitatifs et les deux strophes restantes en une aria et un récitatif en duet.
Bach joua de nouveau la cantate en 1736, peut-être le 1er décembre, ayant ajouté une partie pour violone dans tous les mouvements après que la Thomasschule a acquis un instrument à une vente aux enchères en 17352. Johann Friedrich Doles, le successeur de Bach joua la cantate après la mort du compositeur.
La cantate est écrite pour quatre voix solistes (soprano, alto, ténor, basse), chœur mixte, deux hautbois, deux violons, alto et basse continue.

(Source : Wikipedia)

Et en « bonus »…
Nun komm, der Heiden Heiland (Viens maintenant, Sauveur des païens) est un choral, adapté par Martin Luther en 1524 d'après *Veni, redemptor gentium* (**ICI**) de saint Ambroise de Milan. L'hymne grégorienne correspondante date du XIIème siècle.

Johann Sebastian Bach l'a utilisé

- dans **deux de ses cantates** : BWV 61 (1714) et BWV 62 1724 (voir ci-dessus) ;
- pour **trois de ses dix-huit *Chorals de Leipzig*** :
  BWV 659 – choral orné – **ICI** par Anne-Isabelle de Parcevaux, sur le magnifique Cavaillé-Coll (1891)/Haerpfer Erman(1977), de l'église Saint Ignace à Paris.
  BWV 660 – trio – **ICI** par Jean-Baptiste Dupont aux orgues Jürgen Ahrendt du Musée des Augustins à Toulouse

BWV 661 – choral en Cantus firmus – **ICI** par Aude Schuhmacher à l'orgue du Temple protestant de Nancy

- ainsi que pour **le prélude de choral BWV 599 du « *Petit Livre d'orgue* » (Orgelbüchlein)** – **ICI** par Arnaud Van de Cauter sur l'Orgue Goynaut-Westenfelder de l'Eglise Notre-Dame du Sablon, Bruxelles
- et pour la *Fughetta manualiter* BWV 699 (« collection Kirnberger ») – **ICI** par Rien Schalkwijk sur l'orgue Van Peteghem de l'église St-Laurent à Ulvenhout, Pays-Bas

et enfin, « bonus des bonus », parce que tout simplement cette adaptation du BWV 659 par **Ferruccio Busoni** pour le piano m'émeut chaque fois que je l'entends… **ICI** par l'immense artiste qu'était Vladimir Horowitz dont le sourire tout simple à la fin du morceau, dit toute l'émotion… Magnifique !...
Mais si vous préférez un son plus récent, une autre magnifique interprétation : **ICI** celle de Béatrice Berrut sur un grand Bösendorfer… Très beau également…

Et pour les amateurs, même **une version Jazz** : **ICI** avec le SACRED JAZZ QUARTET MAINZ : Dieter Guntermann, saxophone - Markus Gück, piano - Benjamin Kolloch, guitare basse - Gabriel Espinoza, percussion